

Orthodoxie et hétérodoxies dans l'enseignement de la théorie économique générale

José Félix Cataño

Universidad Nacional de Colombia - Bogotá

Introduction

L'enseignement de l'économie en France a soulevé ces dernières années une polémique : la revendication du pluralisme des écoles de pensée dans la formation des économistes suite à la domination d'un enseignement centré sur l'École néoclassique et l'absence de cours sur des approches hétérodoxes. Après avoir présenté un diagnostic de l'état de la science économique, le rapport Fitoussi (2001, p 56) conclut « *il n'existe pas, pour l'instant, de théorie générale de l'économie, qui serait cachée aux étudiants* ». En partant d'un constat différent du rapport Fitoussi, notre objectif est de justifier la présence nécessaire, à côté du courant orthodoxe, des approches hétérodoxes dans les programmes d'enseignement de l'économie.

I. Situation actuelle de la théorie économique générale

D'après plusieurs spécialistes de l'analyse économique, la période actuelle de la théorie économique est caractérisée par les éléments suivants:

1. La domination, transformée en hégémonie, de la théorie néo-classique. Cette dernière prend comme point du départ de la connaissance économique, un monde abstrait d'agents et de choses. La théorie néo-classique se présente comme la réalisation d'un programme de recherche soumis à la règle de l'individualisme méthodologique (l'individu est le principe qui donne du sens au collectif) et du naturalisme (l'ultime référence de la théorie au monde des individus et de choses, tous définis en dehors du social ou des structures collectives).
2. La théorie néo-classique est une approche constituée d'un ensemble des modèles gravitant eux-mêmes autour d'un modèle central, le modèle Arrow - Debreu de l'Équilibre Général Concurrentiel. Ce modèle est présenté comme la solution finale au problème de la main invisible d'Adam Smith et, en ce sens, la représentation de l'existence d'un équilibre et de l'efficacité des marchés abstraits et parfaits. Les autres modèles périphériques reposent sur l'assouplissement des hypothèses du modèle central, l'information parfaite, l'existence de marchés complets, la flexibilité des prix¹. La théorie suit la méthode proposée par K. Arrow, et que C. Benetti (1997) désigne sous le nom de "*méthode normative de construction de la théorie économique*". Car expliquer un

¹ Stiglitz affirme: Underlying the Arrow-Debreu model were other economic assumptions (besides those concerning information): there was a complete set of (state contingent) markets, and there were no problems of enforcement. Much of the theoretical literature of the last 50 years can be considered as exploring the consequences of loosening these tree set of assumptions [2000, 1385]. Blanchard affirme: "Following a tradition, I shall refer to "imperfections" as deviations from the standard perfect competition model. Admittedly, there is more than just a semantic convention here. Why give such status to such utterly unrealistic model? The answer is because most current research is organised in terms of what happens when one relaxes one or more assumptions in that model. This may change one day. But for the time being, this approach provides a common research strategy, and make for easier communication among macroeconomics researchers" [2000, 1384].

phénomène économique - abstrait ou simplement empirique - “consiste à le représenter comme une déviation concernant l'EGC” (p. 11). Cette méthode de la théorie économique permet, entre autres, d'établir une stratégie d'unification de la pensée économique car les positions des écoles rivales sont fréquemment rattachées à des modèles particuliers du modèle central. Aujourd'hui, encore, nous avons des modèles théoriques qui présentent des résultats “classiques”, “keynésiens” ou même, “marxistes” sans que ces modèles soient l'expression formelle de théories différentes, mais l'expression de variantes du même modèle de base, le modèle néo-classique dominant.

3. Le succès de cette méthode repose sur les concepts de rationalité, d'équilibre, d'optimum parétien, de “défaillances” du marché. Ces outils sont utilisés pour analyser plusieurs situations. Durant ces 20 dernières années, nous avons assisté à une explosion des recherches thématiques (la finance, l'endettement, l'assurance, le travail, l'économie industrielle) mais aussi dans les champs jusqu'à maintenant réservés aux autres sciences sociales comme la sociologie, le droit, la science et philosophie politique. On peut également mentionner les recherches concernant la fiscalité, la théorie des organisations, le rapport salarial, l'économie institutionnelle, l'économie des contrats (mercantile et pas mercantile), l'économie de la justice, etc...

II : Enseignement de l'économie et de la théorie économique

Cette situation de notre discipline a généré deux points de vue alternatifs parmi les économistes orthodoxes :

1. Le premier groupe accepte entièrement la logique de la méthode “*normative*” et tente de maintenir les liens qui le rattachent au modèle central (comme une arrière-garde qui protège et assure l'avance de la recherche). Cette position fait apparaître la science économique comme une structure vitale et fertile pour traiter des problèmes d'intérêt social (inégalité, croissance, régulation des marchés, incitations) sans suggérer de nouvelles approches. [Blanchard (2000) Fitoussi, (2001).]
2. Le deuxième groupe insiste sur les difficultés du modèle central : est-il une véritable solution au problème posé par Adam Smith ?, peut-il servir de norme pour la connaissance économique ? Les économistes qui partagent ce point de vue, ont adopté une approche néoclassique minimaliste. Ils acceptent pour le moment l'existence d'une certaine “*balkanisation*” théorique des résultats et des recherches en microéconomie et en macroéconomie. Il s'agit de la thèse de l'éclatement de l'analyse économique par la voie de plusieurs modèles en raison de l'impossibilité provisoire d'avancer sur un modèle unificateur.

Toutes les hétérodoxies s'appuient sur la critique et le dépassement de l'orthodoxie néo-classique. Elles reposent sur un projet idéologique et théorique essentiellement anti-libéral. Elles participent au débat doctrinal sur les politiques économiques (interventionnisme et libéralisme, le même après tant de siècles) et les aspects essentiels de la société (éducation, retraites, santé, sûreté) afin de s'opposer à l'hégémonie des marchés sans régulation et au contrôle marchand ou financier. Ces projets visent la formation d'une théorie générale alternative d'inspiration “*marxiste*”, “*keynésien*” ou “*institutionnaliste*” se substituant au modèle néo-classique de référence.

III. Faiblesse des hétérodoxies

Malgré certains résultats, les théories hétérodoxes ont peine à trouver leur place dans le paysage économique moderne. Elles se trouvent en effet confrontées à plusieurs difficultés:

1. Elles font face à un conformisme théorique profond. En premier lieu, certains économistes considèrent qu'il n'est pas nécessaire de discuter des concepts fondamentaux qui servent de base à la théorie néo-classique, soit parce qu'il s'agit de problèmes très abstraits, soit parce que les solutions données par la théorie standard sont finalement acceptables. En deuxième lieu, comme les conclusions ou les idées hétérodoxes n'ont pas été rejetées par la théorie standard, elles ont été présentées comme des cas particuliers du modèle central. Dans ce cas, il est difficile d'accepter l'idée de construire des théories alternatives pour donner de la vie et du sens aux idées dites "hétérodoxes".
2. La théorie néoclassique (en l'occurrence les modèles dits de «*défaillances du marché*») peut être utilisée lorsque l'on cherche à s'opposer à une politique économique du «*tout marché*» ou dite «*néo-libérale*». Une régulation étatique ou conventionnelle vient alors s'ajouter au marché pour atteindre l'optimum de Pareto.
3. Les critiques de l'orthodoxie sont très hétérogènes. Les uns partent d'une critique interne (la capacité du modèle standard à appréhender le phénomène de la main invisible); les autres privilégient l'absence de réalisme du modèle; d'autres encore montrent leur désaccord sur le plan épistémologique (modèle éloigné de l'histoire réelle de faits). Les désaccords parmi les hétérodoxes peuvent expliquer le succès du modèle néo-classique.
4. Finalement et malgré de nombreuses tentatives, il n'existe pas de modèle alternatif au modèle standard en tant que tel. Les hétérodoxies continuent à être des programmes de recherches en cours, même si l'on fait apparaître quelques résultats encourageants (on peut citer le courant postkeynésien, les théories du circuit, les théories "monétaires" du marché et des prix, le courant institutionnaliste, évolutionniste, la théorie de la régulation, etc...).

IV. Pour un enseignement pluraliste sans exclusion

Cette situation de la théorie économique suggère cependant deux formes d'organisation de l'enseignement de l'économie :

1. Si l'on accepte le paradigme existant, l'organisation de l'enseignement de l'économie repose sur l'existence d'une science « mûre ». Après avoir appréhendé les concepts et les modèles fondamentaux, l'enseignement peut aborder l'étude de nouveaux problèmes et les formuler en matière de politique économique. L'enseignement de l'économie repose sur l'optimisme et les capacités explicatives de l'orthodoxie. Il élimine du même coup, toute présence ou nécessité, des approches hétérodoxes.
2. Au contraire, si on cherche à formuler un diagnostic critique à propos de la capacité scientifique du paradigme dominant, l'enseignement actuel de la science économique devrait être organisé autour de la notion de pluralisme, sans exclure les néoclassiques et les hétérodoxies.

Une structure pluraliste pourrait avoir le contenu suivant:

- A. Descriptions des grands problèmes étudiés par la science économique : main invisible, marché et croissance. Par la suite, les réponses et les limites donnés par le paradigme néo-classique.
- B. Les cours de microéconomie et de macroéconomie doivent servir à illustrer les développements de cette théorie dans les champs de l'équilibre partiel et de l'équilibre général.
- C. Les professeurs hétérodoxes (et on espère que cela existe !) doivent enseigner l'orthodoxie de manière critique (en relativisant leurs conclusions et en précisant les limites de leurs résultats). Dès lors, l'enseignement de l'économie devrait être un «*champ de bataille* » théorique sans pour autant déboucher sur une sorte de "guerre frontale". On doit promouvoir une sorte de petite mais permanente «*guerre des guérillas* » sans cultiver le dogmatisme et l'exclusion. Pour cela, il serait judicieux de programmer des cours complémentaires ou "séminaires" dans lesquels les étudiants et professeurs discuteraient des principaux développements des hétérodoxies (macroéconomie postkeynésienne, théories du circuit, théories monétaires de la valeur, écoles institutionnalistes, études sur les grands auteurs...).
- D. Les instruments mathématiques nécessaires à la formulation des théories économiques devraient être mieux définis. Le problème est celui de décider ce qui est absolument nécessaire (cf le texte de B. Guerrien).
- E. L'histoire du capitalisme et de la société marchande doivent avoir une place importante surtout en matière de croissance économique, d'inégalité parmi les régions, de crises économiques... La notion de processus historique est très utile pour analyser les problèmes auxquels la science doit apporter des réponses. C'est également une source de la réflexion pour mesurer le degré de pertinence des modèles théoriques.
- F. L'enseignement de l'histoire de la pensée économique est essentiel pour comprendre la finalité et l'essence des théories (et notamment les échecs et les difficultés rencontrés). Le problème réside cependant dans la diversité des points de vue des auteurs, certains utilisent l'histoire de la pensée pour «*confirmer*» l'inutilité des hétérodoxies alors que d'autres font de l'histoire de la pensée, le théâtre d'une discussion permanente (Deleplace, 2000)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BLANCHARD, O (2000), " *Défense de la science économique* ", Liberation, octobre
- BENETTI, C y CARTELIER J. (1995), " *L'économie politique comme science exacte ou la permanence d'une conviction mal partagée*". En: D'AUTUME, A et CARTELIER, J (eds), *L'économie devient-elle une science dure?*. Paris, Economica,
- BENETTI, C. (1997), *La méthode normative de la théorie économique positive*, en BROCHIER, FRYDMAN, GAZIER, LALLEMENT, *L'économie normative*, Economica,
- DELEPLACE; G. (1999), *Histoire de la pensée économique*, Dunod, Paris
- FITOUSSI, J. P. (2001), *L'enseignement supérieur des sciences économiques en question*. Rapport au Ministre de l'Éducation Nationale, Fayard, Paris
- GUERRIEN. B, 1996, *La économie neoclassique*, La Decouverte, Paris
- STIGLITZ, J., 2000, "The contributios of the economics of information to the twentieth century economics", *the Quaterly journal of economics*, november